

[Par ici...]

Bouhl, dernières

Peintre, céramiste, sculpteur, artiste avide de formes et de couleurs essentiellement puisées dans le creuset du continent africain, Richard Bouhl en termine ou presque de l'exposition qu'il propose sur ses terres d'origine, à Sarreguemines. L'homme, la femme, le couple figurent au centre de ses créations du moment, nées d'un souvenir de savane ou d'un vers de Baudelaire. Richard Bouhl bénéficie pour l'occasion de l'hospitalité de l'atelier d'architecture de Patrice Engasser, rue de la grande Armée, Cour Poincaré à Sarreguemines. On pourra y (re)découvrir son travail les dimanches 13 et 17 mai, de 15 h à 18 h (de 8 à 12 h et de 13 à 17 h pour les autres jours de la semaine).

Talents bataves en Meuse

A l'instar de l'Ardèche, le département de la Meuse est devenu, on le sait, la terre d'élection de familles hollandaises. Généralement discrète, la petite colonie a choisi de sortir de l'anonymat en organisant une exposition dans la nouvelle salle communale de Buxières-sous-les-Côtes (150 habitants).

Implanté dans le village depuis 1999, le photographe devenu céramiste Jan Snoek exposera ses extravagantes céramiques (photo) avec à ses côtés quelques amis artistes installés dans les parages : la femme-peintre Aki Verhaar originaire de Rotterdam, le photographe Jaap Ruurs né à Amsterdam et deux artistes du cru : le vitrailiste Olivier Chazot et une autre céramiste de talent Mireille Nonnenmacher.

▲ Du 13 au 20 mai, de 14 h à 18 h, Buxières-sous-les-Côtes. Entrée libre.



[Science-fiction]

Le festival disparu

Le 24 septembre 1977, Philip Kindred Dick, monstre sacré de la science-fiction américaine, prononce dans le salon de l'hôtel de ville sa célèbre Conférence de Metz, et déclare avoir passé dans la cité messine « la plus belle semaine de sa vie ». Un festival international est né, mais l'événement prodige meurt après onze éditions. Tandis qu'à Epinal s'ouvrent les Imaginales 2007, retour sur un ovni culturel.

par Jean-Baptiste DEFAUT



Lors du Festival international de science fiction de Metz, en 1977, dans la salle des rotatives du Républicain Lorrain : à gauche Gérard Fénéon et Mme Puhl-Demange. Philippe Hupp (7^e à g. en bas), organisateur de la manifestation, Philip K. Dick (2^e à g. en haut), John Brunner (6^e), Harlan Ellison (7^e), célèbres auteurs anglo-saxons.

C'EST à l'audace de Philippe Hupp, jeune étudiant en lettres au Saulcy, que la Lorraine doit l'extraordinaire souvenir de onze ans d'un Festival international de SF qui vit défiler les plus grandes plumes anglo-saxonnes de l'époque, devenues pour les jeunes lecteurs d'aujourd'hui de lointaines légendes pop. Que l'on songe à cette liste effarante de fantômes hantant la ville verte : Philip K. Dick, Franck Herbert, John Brunner, Roger Zelazny, Christopher Priest, Robert Scheckley, Stephan Wul, Théodore Sturgeon, P.J. Farmer, Richard Matheson, Ian Watson, Norman Spinrad, Thomas Disch, Robert Silverberg...

On croit rêver, non ? En ces temps improbables, Metz accueillait une librairie spécialisée dans la SF (Les Années-Lumières, 12 rue des Parmentiers), la revue *L'Aube Enclavée* publiait des traductions d'inédits des maîtres anglo-saxons, une autre revue, *Insolite*, proposait aux enseignants des outils pédagogiques à base de textes de ce "mauvais genre", l'université s'intéressait à la littérature populaire et le festival battait son plein, avec la bénédiction de la mairie et une foule de sponsors. Le *Républicain Lorrain* couvrait l'événement et y consacrait de nombreux articles chaque année.

A la chaleur de la décennie 76-86, on aurait dû se douter que la ville était prise d'une fièvre futuriste ardente mais aussi éphémère qu'un bon rhume ! Pourquoi cette fulgurance ? Que sont donc venus faire à Metz ces auteurs célèbres et pourquoi le festival a-t-il disparu si brusquement ?

Si la première édition du festival a lieu en 1976, c'est le millésime 77 qui propulse l'événement et attire par la suite la cohorte de monuments littéraires. Et ce qui, cette année là, devait lancer le phénomène, c'est la venue de Philip K. Dick à Metz, lui qui ne voyage quasi-

ment jamais, même en Amérique, et qui a tenté de se suicider lors de la seule convention SF qu'il a fréquentée aux USA !

Pendant son séjour messin, Dick prononce à l'hôtel de ville sa célèbre Conférence de Metz. Devant un étrange public mal assorti de fans de SF, d'enseignants, de représentants officiels, et de journalistes, le barbu californien lit tranquillement un texte hallucinant qui plonge les néophytes dans une perplexité inquiète et qui sidère les connaisseurs. Cette conférence, intitulée *Si vous pensez que ce monde est mauvais, vous devriez en voir quelques autres !*, que l'on peut lire dans le recueil *Total Recall* chez Gallimard, récemment réédité, est à elle seule un moment charnière de l'histoire de la SF et de celle de l'œuvre de Dick. A la fois conférence, petite nouvelle et expérience littéraire inédite, ce discours provoque chez le lecteur ou l'auditeur un malaise existentiel en brouillant la frontière entre réalité et fiction.

Devant un étrange public, le barbu californien lit tranquillement un texte hallucinant qui plonge les néophytes dans une perplexité inquiète.

A l'époque, tout le monde s'empresse d'oublier le discours, mais pas le miracle : Philip K. Dick a doublé la ville de Metz, et désormais tout le petit monde des best-sellers du futur se bouscule à la porte Serpenoise. C'est ce qui permettra à Philippe Hupp d'aligner neuf éditions supplémentaires de son festival international. Sa disparition est plus triviale que sa naissance : tout au long de l'aventure, le budget est en déficit croissant, l'accueil de stars coûte cher et le public reste limité. Des dettes sont épongées par la mairie de Metz, qui finit par en avoir assez et met un terme à l'opération. Dans la région, d'autres festivals de SF verront le jour, mais la littérature anglo-saxonne n'y sera plus ou peu représentée. On peut se consoler avec les meilleurs auteurs français aux *Imaginales* 2007 qui ont lieu à Epinal en ce moment (lire ci-dessous).

Imaginales d'Epinal : du 10 au 13 mai

Avec la sixième édition des *Imaginales*, le festival des mondes imaginaires, c'est à la Fantasy, au fantastique et à la science-fiction que la ville vosgienne ouvrira les bras. Plus de quatre-vingt-dix invités français et internationaux y sont attendus, auteurs littéraires surtout, mais aussi artistes, cinéastes et autres acteurs des univers de l'esprit. Avec parmi les plus illustres : Jean-Jacques Beineix, Pierre Bordage, Terry Brooks, Andrea H. Japp, Pierre Pelot, ou Jean-Michel Truong. Cafés

littéraires, tables rondes, dédiées et autres rencontres entre auteurs et public seront autant d'occasions de faire exister l'insolite, l'irréel, et le *make-believe* au cœur des rues. La vocation du festival : favoriser les échanges, le partage des créativité et des passions autant que celui des genres. Durant quatre jours, il en flottera de la magie dans l'air...

Renseignements : <http://www.imaginales.com>

[Patrimoine]

Territoires de céramique

Le musée de la faïence de Sarreguemines propose l'exposition Série blanche qui retrace deux siècles d'industrialisation de la céramique au cœur de l'Europe, région plus connue pour son acier et son charbon.

par Jonathan BREUER



Vase en grès fin à reliefs appliqués, Manufacture de La Louvière, vers 1850-1860. Coll. Musée Ianchelevici, La Louvière

SÉRIE blanche est la nouvelle exposition que propose le musée de la faïence de Sarreguemines en partenariat avec les musées Gaumais de Virton dans les Ardennes belges. Plus de 200 pièces exceptionnelles retracent le développement de l'industrie céramique, encore obscure, au cours des XIX^e et XX^e siècles dans une région plus connue pour son acier et son charbon.

Ou dans une grande région d'avant-garde, entre Benelux, Sarre et Lorraine. Car la céramique redessine les frontières avant l'heure. Au cœur de l'Europe, elle profite de ressources naturelles qui favorisent son essor. Les argiles et les sables servent à la composition des pâtes, les rivières fournissent les sources d'énergie indispensables tandis que les forêts et le charbon sont utilisés pour la cuisson.

Qu'on le veuille ou non, la céramique est une puissante industrie à cette époque. Grâce aux investissements de grandes familles, souvent liées, comme les Villeroys, Boch, Nothomb, Utschneider, de Geiger, d'Huart, Keller, Guerin, Aubry, Dryander. Prestigieuses, ces dynasties sont à l'affût des progrès de leurs concurrents... à l'étranger.

Espionnage industriel

Ces entrepreneurs, non contents de créer des succursales sur les terres voisines,

n'hésitent pas à copier, n'y voyez rien de mal, ce qui se fait ailleurs. Ainsi en Angleterre où est produite en série, déjà au XIX^e siècle, une faïence blanche vendue à bas prix, qui séduit les continents grâce à sa ressemblance avec la porcelaine. Redoutables concurrents, les îles britanniques sont aussi un modèle à suivre.

Josuah Wedgwood, qui crée de célèbres grès fins décorés de figures en relief vers 1760 et fonde la manufacture Etruria dans le Staffordshire, est une personnalité éminente. De nombreux manufacturiers, comme Paul Utschneider ou les membres de la famille Boch voyagent outre-Manche pour percer ses secrets de fabrication. D'autres sociétés recrutent des techniciens anglais qui transportent avec eux un savoir-faire précieux.

A pâte blanche, la faïence fine est révolutionnaire en grande région. Les arts de la table qui, aujourd'hui font le bonheur des chineurs, naissent avec cette nouvelle production en série réductrice de prix. Deux traditions se complètent. L'une d'origine locale, la terre de pipe, qui utilise des terres argileuses blanches avec de la

craie ou de la chaux. La deuxième importée d'Angleterre, le cailloutage, qui emploie des galets de silice ou de quartz calcinés. Les innovations techniques s'accompagnent aussi d'innovations commerciales. Pour vendre toujours plus. Et toujours mieux. Par les routes et les rivières, bien évidemment, mais aussi par les voies ferrées qui sont alors en plein développement. Des dépôts sont créés dans les grandes villes européennes avec de puissants négociateurs. Des catalogues illustrés et les premières affichettes publicitaires, qui rappellent les prix remportés aux expositions nationales, sont publiés.

Les productions en série entraînent une certaine normalisation des produits. Les objets doivent être solides, fonctionnels et « à la mode » comme on dit. Il n'empêche, le style, ou plutôt les styles sont aussi séducteurs. Le néoclassique, qui redécouvre avec ferveur les vestiges des civilisations antiques, prend le pas sur le style rocaille. Palmettes, sujets mythologiques ou fables antiques décorent avec audace les œuvres jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Suivent l'éclectisme de l'époque Louis-Philippe qui entremêle les formes et les styles d'origines bien différentes, enchevêtrant les techniques personnelles et les arts comme l'architecture, la sculpture ou la peinture. Et l'exotisme qui nourrit la soif de nouveauté, de voyage, de distraction de public... Les céramiques sont évasion. C'est l'épopée que permet de revivre merveilleusement l'exposition *Série blanche*, qui a obtenu le convoité label d'intérêt national, jusqu'au 22 juillet.



Nicolas Villeroi, buste, Parian, Manufacture de Sarreguemines ou de Vaudrevange, Vers 1855-1860 Coll. Musée de la Faïence, Sarreguemines.

crâie ou de la chaux. La deuxième importée d'Angleterre, le cailloutage, qui emploie des galets de silice ou de quartz calcinés. Les innovations techniques s'accompagnent aussi d'innovations commerciales. Pour vendre toujours plus. Et toujours mieux. Par les routes et les rivières, bien évidemment, mais aussi par les voies ferrées qui sont alors en plein développement. Des dépôts sont créés dans les grandes villes européennes avec de puissants négociateurs. Des catalogues illustrés et les premières affichettes publicitaires, qui rappellent les prix remportés aux expositions nationales, sont publiés.

Les productions en série entraînent une certaine normalisation des produits. Les objets doivent être solides, fonctionnels et « à la mode » comme on dit. Il n'empêche, le style, ou plutôt les styles sont aussi séducteurs. Le néoclassique, qui redécouvre avec ferveur les vestiges des civilisations antiques, prend le pas sur le style rocaille. Palmettes, sujets mythologiques ou fables antiques décorent avec audace les œuvres jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Suivent l'éclectisme de l'époque Louis-Philippe qui entremêle les formes et les styles d'origines bien différentes, enchevêtrant les techniques personnelles et les arts comme l'architecture, la sculpture ou la peinture. Et l'exotisme qui nourrit la soif de nouveauté, de voyage, de distraction de public... Les céramiques sont évasion. C'est l'épopée que permet de revivre merveilleusement l'exposition *Série blanche*, qui a obtenu le convoité label d'intérêt national, jusqu'au 22 juillet.

▲ Série blanche, au musée de la faïence de Sarreguemines, du 9 mai au 22 juillet. Visible tous les jours (sauf le mardi en mai et juin) de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Renseignements : tél. 03 87 98 93 50, www.sarreguemines-museum.com.

Pot à oille, Terre de pipe glaçurée à décor peint, Manufacture de Septfontaines. Vers 1780-1800 Coll. Musée Gaumais, Virton

Photos Gilles WIRTZ